

Reportage Maraîchers nantais

Développement durable : ensemble, c'est plus facile

Le développement durable engage à la fois sur le court, le moyen et le long terme. Il ne peut se mettre en place sans considérer les trois piliers : l'économique, l'environnemental et le social. Découverte du programme « développement durable » de la Fédération des maraîchers nantais et exercice pratique à la SCEA - Les Serres de Goulaine.

Dans durable, il y a durer : assurer la pérennité de l'exploitation, préserver l'environnement et traiter l'humain de manière équitable. Décodage avec des passionnés aux Serres de Goulaine. L'exploitation se trouve aisément en longeant la levée de la Loire à Basse-Goulaine. La route surplombe le site de 4 ha. La cheminée de la chaufferie bois et les tas de copeaux sont la carte de visite de l'exploitation, gérée par deux associés, Laurent Bergé et Vincent Olivon.

Social et équitable

« Il faut valoriser les moyens humains car le métier reste très manuel. On gagne d'ailleurs du temps et de l'efficacité et cela rejoint le volet économique du développement durable », entonne l'un des deux associés. Pas étonnant que Laurent Bergé et Vincent Olivon « attaquent » par le social, les deux gérants étant d'anciens salariés des Serres de Goulaine.

« Le logiciel de temps de travaux Solane nous aide pour le volet social. En améliorant l'organisation du travail sans impression de flicage, il contribue à la fidélisation du personnel », apprécie Vincent Olivon. La main-d'œuvre doit toujours être bien adaptée au travail à effectuer pour coller à la qualité. Traduction à Basse-Goulaine, la participation à l'opération pilote de la Fédération avec l'ANPE 44 sur une stratégie de recrutement par simulation : pré-sélection avec découverte de l'environnement de travail et tests psycho-techniques, bref de quoi supprimer quelques erreurs d'embauche. Laurent Bergé reprend : « Cette année, nous avons aussi mis en place un tutorat : un permanent



« En valorisant les moyens humains, on gagne du temps et de l'efficacité et cela rejoint le volet économique du développement durable », assurent Laurent Bergé et Vincent Olivon, les deux associés de la SCEA - Les Serres de Goulaine.

ou un saisonnier parraine un nouvel arrivant. Il lui transmet son savoir-faire et est doublement valorisé par sa mission d'accompagnement. » Sur ces questions de ressources humaines gérées en collectif, Érick Tesch de la fédération accompagne les maraîchers.

Économique et viable

Sur le plan économique, Vincent Olivon expose sa stratégie : « Notre prédécesseur, Xavier-Michel Vinet, faisait majoritairement de la grappe avant notre reprise en 2005. Pour la rentabilité économique, nous avons adapté la production à l'outil, des serres construites de 1967 à 1991, pas assez hautes pour un rendement suffisant en grappes. » Le vrac permet une rationalisation maxi-

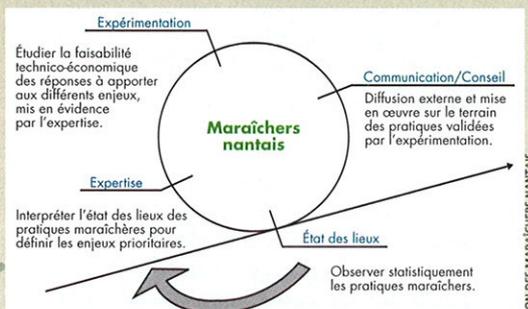
male des tâches avec une segmentation sur l'emballage. Un investissement collectif dans une nouvelle station de conditionnement avec quatre autres exploitations a été réalisé sur le site. Océane, l'OP à laquelle appartiennent ces producteurs, a la particularité d'avoir organisé l'offre de la coopérative avec une spécialisation par producteur plutôt que des adhérents sur plusieurs productions. « Le volet économique du développement durable s'articule bien avec le collectif dans des OP. Les avancées ont plus d'impact grâce à l'effet de masse », intervient Régis Chevallier, conseiller environnement du CDDM (Comité départemental du développement maraîcher) et animateur de Quali-frais (mâche nantaise). Depuis le début juin, il est aussi animateur



L'approvisionnement en bois est local et les rafles sont également recyclées comme combustibles et sont mises à sécher sur le tas.

REPÈRES

La roue du progrès des maraîchers nantais



Développement Durable

« Ce projet de filière apporte un raisonnement global sur les pratiques maraîchères car le développement durable met au même niveau la promotion de l'environnement, la portée sociale de l'activité mais aussi le caractère économique, résume Régis Chevallier du CDDM. « La roue du progrès du programme développement durable nantais commence à tourner, mais il faut suivre les quatre étapes sans sauter. Après avoir intégré l'existant, il faudra communiquer sur les pratiques. »

L'ENTREPRISE

3 500 tonnes de tomates rondes
3,2 millions de CA
2 sites d'exploitation proches :
4 ha aux serres de Goulaine
et 3 ha à la Balisée.

du programme développement durable de la Fédération syndicale.

« Le développement économique, c'est aussi conserver le tissu économique en place, s'approvisionner localement, sans importer des légumes au piètre bilan carbone et contenant des résidus phyto », relève Laurent Bergé. Même pratique du local pour l'énergie où le bois a remplacé le gaz avec un approvisionnement en Loire-Atlantique et Vendée. « Notre souci étant de valoriser la totalité des déchets, les rafles de tomates atterrissent sur les tas de copeaux pour partir en chaudière », expliquent les producteurs.

Quel environnement ?

Nos trois interlocuteurs considèrent que le hors-sol est une vitrine du développement durable. Le climat y est idéal et les pratiques peuvent être optimisées.

Les préoccupations des maraîchers nantais sur l'environnement ont évolué au fil des années. Pour Régis Chevallier, la création du poste de conseiller CDDM a signifié une ouverture. Il s'inscrivait dans le besoin de connaître le contexte réglementaire et les exigences futures. « Ensuite, il a fallu accompagner les cahiers des charges de type EurepGap®. Puis, une démarche volontaire s'est enclenchée pour économiser des intrants grâce l'évolution du

matériel technique (comme le goutte-à-goutte en poireau¹) et de nouvelles pratiques (la PBI sous serre) », explique-t-il.

Vincent Olivon insiste : « Notre objectif est de développer la lutte biologique intégrée mais cela nécessite des ressources humaines appropriées. » L'importance du volet social est à nouveau souligné.

Le conseiller du CDDM rappelle ensuite que le troisième pilier « environnement » signifie aussi espace, insertion dans le paysage. « Bien sûr, la culture intensive sous serre est un atout pour l'aménagement du territoire, enchaîne Laurent Bergé. Ici, aux portes de Nantes, sur 4 ha, nous produisons dans un système optimisé ; cela correspondrait à 20 ha en cultures extérieures. La tomate en hors-sol consomme 3 à 5 fois moins d'eau que la tomate en sol. » La prochaine étape sera le recyclage et la réinjection de l'eau de fertirrigation. L'eau de pluie récupérée part dans le canal de Goulaine où les maraîchers nantais la repompent d'ailleurs. Les deux serristes nantais, déjà en cogénération, ont aussi envie d'aller plus loin sur la question de l'énergie avec une serre plus autonome.

Linda Kaluzny Pinon

(1) Voir Culture légumière n° 100 juillet-août 2007